



HAL
open science

Degrés de subjectivisation dans la représentation linguistique de la perception : le cas de la perception directe dans les récits en anglais

Henry Wyld

► **To cite this version:**

Henry Wyld. Degrés de subjectivisation dans la représentation linguistique de la perception : le cas de la perception directe dans les récits en anglais. *Anglophonia, French Journal of English Studies*, 2021, 10.4000/anglophonia.4440 . hal-03699258

HAL Id: hal-03699258

<https://hal.science/hal-03699258>

Submitted on 20 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Degrés de subjectivisation dans la représentation linguistique de la perception : le cas de la perception directe dans les récits en anglais

Henry Wyld
CY Cergy Paris Université
henry.wyld@cyu.fr

RESUME

La langue fournit à ses utilisateurs les moyens de faire part d'un acte de perception par diverses manières. A partir d'un corpus d'exemples pris dans des récits en anglais, cet article se propose d'explorer la grammaire de l'expression linguistique de la perception en contexte narratif en relation avec le degré de subjectivisation du mode de donation du percept — soit, à un extrême, des comptes rendus de perception classiques où, en association avec l'emploi d'un verbe de perception, le sujet-asserteur nomme ou décrit un percept qu'il prédique en même temps d'une origine de perception interne à l'énoncé (domaine de la perception prédiquée) ; à l'autre extrême, les modes d'expression de la perception nettement plus subjectivisants où, sans l'entremise d'un prédicat de perception, le percept est présenté comme subjectivement vécu dans son essence sensorielle (domaine de la perception représentée). La première partie de l'article propose une esquisse rapide des principaux éléments œuvrant dans la construction de la représentation linguistique propre à chacun de ces grands domaines. La seconde partie, menée dans le cadre de la théorie des repérages de la TOPE, est consacrée à une tentative de modélisation de l'installation incrémentée d'une origine de perception, de plus en plus douée de conscience, dont témoigne le gradient de subjectivisation observé.

ABSTRACT

An act of perception may be exteriorised through language in different ways. Drawing on examples taken from narrative fiction in English, this article sets out to explore the grammar of the linguistic expression of perception from the standpoint of the degree of subjectivisation manifest in the percept's mode of presentation — at one extreme, standard perceptual reports, by which, in association with a verb of perception, the speaker-narrator names or describes an object of perception whilst at the same time predicating it of an origin of perception figuring syntactically within the same utterance (domain of predicated perception); at the other extreme, markedly more subjectivised modes of expression via which, without recourse to a predicate of perception, the sensorial essence of the act of perception as it is experienced by the perceiving subject is given direct linguistic expression (domain of represented perception). After a rapid overview of the main elements participating in the construction of the linguistic representation of the percept specific to each domain, the second part of the article is an attempt at modelising within the theoretical framework of location theory (TOPE) the process of elaboration of an origin of perception progressively more endowed with subject-of-consciousness type properties, such as is seen to underlie the observed gradient of subjectivisation.

Mots-clés : perception prédiquée, perception représentée, origine de perception, sujet de conscience, inversion locative

Key words: predicated perception, represented perception, origin of perception, subject of consciousness, locative inversion

1. Introduction

Dans la littérature consacrée à l'expression linguistique de la perception dite directe,¹ plusieurs linguistes, à commencer par Bernhard Fehr dans un article datant de 1938,² ont fait remarquer que celle-ci pouvait prendre une forme plus ou moins subjectivée, de sorte que l'on peut classer ses différentes formes d'expression le long d'un continuum.

A titre d'illustration, considérons les deux séries d'exemples suivantes, la première (1a-c) proposée par Fehr dans l'article précité, la seconde (2a-f) une série d'exemples fabriqués par nous-même dans laquelle le degré de subjectivisation dans le mode de donation du percept est présenté par ordre croissant :

- (1) (a) *"Here comes Jack," said Fred.*
(b) *On turning round Fred saw Jack coming across the street towards him.*
(c) *"Look!" Fred turned round. Jack was coming across the street towards him.* (Fehr, 1938)
- (2) (a) *Then Alice saw the Rabbit.*
(b) *Then Alice saw the Rabbit cross the lawn.*
(c) *Then Alice saw the Rabbit crossing the lawn.*
(d) *Alice turned around – the Rabbit was coming up the path towards her.*
(e) *In came the Rabbit followed by the Mad Hatter and the Cheshire Cat.*
(f) *... a faintly audible pitter-patter, the rustle of gravel becoming louder and louder, and then a silhouette, a feline form, a flash of russet fur – in flew the Cheshire Cat with the Mad Hatter in hot pursuit.*

Comme première observation, on peut constater que le degré croissant de subjectivisation de la représentation linguistique du percept dans la deuxième série est à mettre en rapport avec : (a) la distinction que l'on peut opérer entre un percept correspondant à une entité du premier ordre et une entité du second ordre, au sens de Lyons (1977) – distinction parfois désignée plus simplement dans la littérature par les termes « entité » par rapport à « événement »,³ (b) le degré d'actualisation dont fait preuve la représentation linguistique du percept,⁴ (c) l'indépendance syntaxique relative de l'expression linguistique du percept par rapport à un verbe de perception.

Ainsi, concernant le premier point, dans l'exemple (2a) le percept est une entité de premier ordre, réalisée linguistiquement par un groupe nominal (*the Rabbit*) ; dans (2b) le percept est une entité de second ordre, réalisée syntaxiquement comme une proposition complétive (*the Rabbit cross the lawn*) et dont le noyau verbal se trouve à une forme verbale non finie, en l'occurrence à l'infinitif ; dans l'exemple (2c), le percept est de nouveau une entité de second ordre mais, cette fois-ci, la représentation linguistique comporte une forme participiale en -ING (*the Rabbit crossing the lawn*) ; dans les exemples (2d), (2e), et (2f) enfin, la représentation linguistique du percept est encore une entité de second ordre mais, cette fois-ci, réalisée soit par une proposition indépendante à forme verbale finie, soit par un énoncé à syntaxe plus complexe, et ayant dans les deux cas la particularité de ne pas comporter un verbe de perception.

¹ Malgré ses inconvénients, nous reprenons dans cet article le terme de perception directe pour désigner l'acte de perception en tant que phénomène sensoriel, qui s'oppose en cela à la perception dite non directe (ou perception « intellectuelle »).

² Cf. entre autres, Banfield (1982), Guillemin Flescher (1984), et Rabatel (2004) pour le français.

³ Sur la distinction entre entité du premier et second ordre, cf. Lyons (1977) : « Physical objects are what we will call first-order entities [...] By second-order entities we shall mean events, processes, states-of-affairs, etc., which are located in time [...] » (p.442-443). Il est à noter, comme le signale Lacassain-Lagoïn (2010, p. 181), que cette distinction ne coïncide pas nécessairement à la distinction syntaxique entre GN et proposition.

⁴ Cf. Chartier (1997) : « (actualisation) [T]oute opération qui consiste à passer du virtuel au réel, à effectuer des repérages par rapport à l'énonciateur, au co-énonciateur ou plus globalement par rapport à la situation d'énonciation » (p.175). Sur la problématique de l'actualisation relativement aux systèmes des formes aspectuo-temporelles de l'anglais et du français, cf. Guillemin-Flescher (1981 : chap. 1 ; p. 403-404).

Concernant le deuxième point, à savoir le degré d'actualisation, dans les exemples (2b-d), il y a lieu de considérer que les différences de degré de subjectivisation dans la représentation linguistique sont étroitement liées au degré d'actualisation associé à la forme verbale dans la proposition enchâssée. Ainsi, on peut poser que le degré relativement faible de subjectivisation associé à la présence de la base verbale dans (2b) est tributaire de l'actualisation nulle (zéro) que cette forme confère au procès de l'enchâssée (cf. dans le cadre théorique de la TOPE, l'opération dite de renvoi à la notion verbale). Lorsque la représentation du percept s'effectue par une proposition enchâssée comportant une forme verbale en -ING – domaine spécialement délicat, on le sait, pour ce qui est de l'analyse de la complémentation des verbes de perception en anglais –, il nous semble légitime de considérer que les deux fonctions adnominales que peut revêtir la forme participiale après un verbe de perception, illustrées par (3a) et (3b), confèrent un moindre degré d'actualisation – et, donc, également de subjectivisation – à la représentation du percept que dans les cas où la forme en -ING s'analyse comme le noyau verbal d'une subordonnée complétive, comme dans l'exemple (3c) :⁵

3(a) [...] *he could see the small line of yellow separating the toe of his sandal from the black.* (Dahl, Short Stories, p.133) [-ING = « pseudo-modifieur » dans un GN complexe]

3(b) *The rain was pelting down harder than ever now and I could see it dripping from the brim of his hat on to his shoulders.* (Dahl, Short Stories, p.7) [-ING = « predicative adjunct » incident au pronom *it*]

3(c) *In a minute they had gone in; he could hear bolts grating then; there was dead silence, and all the lights went out.* (Woolf, Voyage, p. 210) [-ING = noyau verbal d'une complétive]

S'agissant du troisième point, contentons-nous, pour l'instant, de constater que l'indépendance syntaxique de la représentation linguistique du percept relativement à un verbe de perception dans les exemples (2d-2f) va de pair avec un degré encore plus accru de subjectivisation.

Enfin, pour clore ces remarques préliminaires, il convient de signaler que dans les cas où la perception directe implique la présence d'un verbe de perception, la représentation linguistique du percept exprimé par le complément de ce verbe n'est pas la seule cible possible de la subjectivisation. Ainsi, la prise en charge assertive du verbe de perception peut elle-même être plus ou moins subjectivée, notamment par le biais de la présence ou non d'un auxiliaire de modalité (typiquement, dans le cas de l'anglais, le modal CAN) et/ou la présence de marqueurs aspectuels.⁶ A titre d'illustration, considérons les exemples (4-6), où il s'agit de la subjectivité de l'énonciateur-narrateur ou d'un énonciateur rapporté en tant que source modale et/ou aspectuelle associée au prédicat de perception :

(4) *Alice could see [vs saw] the Rabbit sitting on the lawn.*

(5) *'When first we came out we could see the flowers in that bed,' said Elsbeth.
'We see very little now,' said Miss Eliot.* (Woolf, Jacob's, p. 56)

(6) *She might have been seeing his quiet, simple, straightforward face, with its sad eyes, for the first time.* (Bates, Wren, p. 58)

2. Perception prédiquée vs perception représentée

Or, un autre critère de classement que l'on peut appliquer ici, et une autre manière de procéder dans

⁵ Cf. la distinction faite par Declerck (1982) entre « pseudo-modifieur » et « predicative adjunct » à l'intérieur de son classement des compléments participiaux des verbes de perception en anglais. A ce sujet, cf. également Miller & Lowry (2003, p.145-146) et Lacassain-Lagoïn (2010, p.184-86).

⁶ Avec CAN + verbe de perception l'énonciateur-narrateur intervient pour attribuer une propriété (en l'occurrence, la capacité de voir, entendre, etc.) au référent du sujet du verbe de perception.

l'analyse du degré de subjectivisation, c'est d'opérer une distinction entre deux types de configurations, en partie reflétés dans la syntaxe ; d'une part, le cas des exemples (2a-c), que nous désignerons, suivant Rabatel (1998), par le terme *perception prédiquée* et, d'autre part, le cas des exemples (2d-f), qui illustrent le cas particulier des énoncés exprimant la perception directe mais dont la spécificité syntaxique est de ne pas comporter de verbe de perception. Pour désigner ce second cas de figure, nous emploierons, à la suite de Brinton (1980), Banfield (1982) et d'autres linguistes comme Guillemin-Flescher (1984), ou encore Rabatel (1998 et 2004, entre autres) pour le français, le terme *perception représentée*, cas qui, comme nous venons de le constater, constitue le mode de donation le plus subjectivisé d'un percept et qui, relativement au plan d'énonciation, implique souvent le passage à une forme de discours indirect libre.

Ajoutons tout de suite quelques précisions à propos de cette distinction, qui occupera une place centrale dans les pages qui suivent.

2.1. La perception prédiquée

Du point de vue syntaxique, il s'agit d'une configuration qui comporte par définition un verbe de perception et un complément d'objet (direct ou indirect) correspondant à la partie de l'énoncé exprimant le percept. Dans ce qui suit, nous opérons une distinction entre les cas où : (a) le segment qui exprime le percept est non propositionnel (désormais *perception prédiquée 1*) ; (b) les cas où le même segment est réalisé soit par une subordonnée complétive, soit par un GN expansé par une subordonnée adnominale (désormais *perception prédiquée 2*). Dans les deux cas, l'origine de perception est exprimée dans l'énoncé en cours et correspond soit au sujet grammatical du verbe de perception (cas de l'actif), soit au GN dans un groupe prépositionnel complément d'agent en cas de passivation (ex. *The UFO was seen by hundreds of people in the South of England*).

D'un point de vue sémantico-énonciatif, avec la perception prédiquée on retrouve le problème fondamental des prédicats subjectifs, prédicats qui à la fois mettent en jeu dans l'énoncé en cours un argument-expérient mais dont la subjectivité est inaccessible à autrui.⁷

Avec ce type d'énoncé il y a lieu de considérer que l'on a affaire à l'assertion de l'existence d'un acte particulier de perception dont le percept est en même temps nommé ou décrit et attribué (ou "prédiqué") au sujet grammatical du verbe de perception.⁸ En cas de perception prédiquée 2, l'objet « événementiel » de l'acte de perception se trouve enchâssé dans l'assertion du narrateur-énonciateur. Il s'ensuit de l'inaccessibilité de la subjectivité associée à l'acte de perception, que le mode de donation du percept est d'un ordre que l'on pourrait qualifier d'essentiellement « objectif » et « externe », et, de ce fait, porteur d'un degré relativement peu élevé de subjectivisation, même si celui-ci peut se voir augmenter dans un deuxième temps par la contribution d'éventuelles marques de subjectivité dans la partie de l'énoncé correspondant au percept – outre la forme verbale en soi dont il a été question dans §1 *supra*, notamment par la présence des adjectifs et des adverbes modaux.⁹

⁷ Cf. Doro-Mégy (2008) : « Un prédicat a un fonctionnement subjectif lorsqu'il renvoie à un état interne qui ne peut être asserté que par le sujet affecté par cet état » (p. 15). Au-delà de cette particularité fondamentale, il convient toutefois de préciser qu'en contexte narratif les choses sont plus complexes du fait qu'un narrateur peut jouir de l'omniscience.

⁸ Même en cas de perception prédiquée à la première personne, où il y a coïncidence entre le narrateur-énonciateur et le support de la prédication, l'état subjectif n'est que « nommé » (cas de la perception prédiquée 1) ou décrit (cas de la perception prédiquée 2), sans plus.

⁹ A titre d'illustration, considérons les deux exemples suivants, où nous avons souligné les marqueurs de subjectivité dont il est question : *Nobody spoke, and in the quiet Veronica could still hear the piercing music of the lute player [...]* (Gardam, Love, p. 83) ; *The fog was lighter here, and he could see the strange bottle-shaped kilns with their orange fanlike tongues of fire.* (Wilde, *Dorian Gray*, p. 160)

2. 2. La perception représentée

La perception représentée s'oppose à la perception prédiquée à la fois sur le plan syntaxique et sur le plan sémantico-énonciatif. Le terme *perception représentée* réfère à un phénomène – *a priori* propre aux textes narratifs, et relevant souvent du discours indirect libre au sens large du terme – où l'expression linguistique d'un acte de perception relatif à un événement ou à une suite d'événements dans le domaine référentiel s'effectue sans l'entremise d'un verbe de perception dans l'énoncé en cours. En tant que mode de représentation linguistique de la perception, elle se démarque de la perception prédiquée par son degré de subjectivisation nettement supérieur, le percept étant présenté comme subjectivement vécu dans son essence sensorielle.

Pour ce qui est de la problématique de l'expression linguistique des états internes, il y a lieu de considérer que la perception représentée constitue le mode d'expression le plus direct et le moins médiatisé du percept-référent d'un acte de perception, cela au point où le dualisme même du percevant et de l'objet perçu, dont la perception prédiquée incarne l'expression linguistique la plus prototypique, tend à disparaître. En effet, selon Kuroda (1975) et Banfield (1982), la perception représentée serait à mettre en rapport avec l'expression d'un niveau de conscience d'ordre *non-réfléchi*.¹⁰

Pour Kuroda, une autre propriété de ce mode d'expression de la perception directe, propriété en rapport avec la précédente, c'est qu'il relève d'un mode d'utilisation de la langue qu'il appelle « non reportif », c'est-à-dire qui serait fondamentalement dépourvu de visée communicationnelle :

Prenons, par exemple, la phrase japonaise avec *zibun*.¹¹ En lisant cette phrase, nous obtenons une image ou une conscience d'un événement, mais nous ne présupposons l'existence d'aucune conscience qui aurait jugé cet événement en train de se produire et qui la communiquerait à quelqu'un d'autre. La phrase crée simplement, en nous, l'image ou la connaissance de l'événement. Cela, et cela seulement, est la fonction de la phrase vis-à-vis du lecteur. (Kuroda, 1975, p. 288)

D'un point de vue syntaxique, comme c'est souvent souligné par ceux qui se sont intéressés à la question, la perception représentée est beaucoup plus difficile à circonscrire que la perception prédiquée, ne se cantonnant pas à un seul type de configuration syntaxique. Sont mentionnées ci-après deux manifestations types de ce mode particulier d'expression de la perception directe, toutes deux assez récurrentes dans les récits en anglais, dont l'analyse sera développée par la suite :

- la première (désormais *perception représentée 1*) concerne l'emploi des formes aspectuelles *be+ing* et *have+en* dans des arrière-plans narratifs lorsque l'énonciation de ceux-ci véhicule le point de vue d'un personnage, ce qui est particulièrement frappant dans le cas des segments des récits se situant juste après le moment de transition entre plans narratifs où il y a basculement dans l'énonciation d'un personnage érigé en sujet de conscience :

(7) *Sara got up and went to the window. || A crowd had gathered outside the public house. A man was being thrown out. There he came, staggering. He fell against a lamp-post to which he clung.* (Woolf, Years, p.145)

¹⁰ Sur la distinction entre conscience réfléchie et non réfléchie, cf. Kuroda (1975), Brinton (1980) et Banfield (1982, chap. 5). A propos de la conscience non réfléchie, Kuroda (1973) renvoie à l'entrée sur la conscience dans le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* de Lalande : « Si la connaissance de l'esprit s'entend au sens A [cf. "intuition (plus ou moins complète, plus ou moins claire) qu'a l'esprit de ses états et de ses actes", p. 173)], et si le fait conscient n'est pas considéré comme différent du fait qu'il est conscient, la conscience est dite *conscience spontanée* » (Lalande, 1980, p. 174) ; « En réalité, le mot conscience, au sens A, désigne la pensée même, antérieure à la distinction du connaissant et du connu ; comme telle, elle est la donnée première que la réflexion analyse en sujet et en objet » (*ibid.*, p. 173).

¹¹ En l'occurrence, la phrase *Sono sora ga zibun no neteiru engawa no, kyuuikutuna sunpoo ni kuraberuto, hizyoo ni koodai de aru.* (Sôseki) ([...] un ciel vraiment immense, comparé aux dimensions exigües de la véranda où il était allongé. (trad. C. Atlan)). La nuance en question ici ne peut pas être rendue en français.

(8) *He pushed open the latchless door of the porch and passed through the naked hallway into the kitchen. || A group of brothers and sisters was sitting round the table.* (Joyce, Portrait, p.156)

• le deuxième cas (désormais *perception représentée 2*) constitue un cas particulier du phénomène syntaxique d'*inversion locative* lorsque celle-ci est associée à l'emploi en contexte narratif d'un verbe de déplacement auquel l'inversion fait antéposer une particule adverbiale, un groupe prépositionnel ou un adverbe locatif déictique et ayant comme effet de subjectiviser, cette fois-ci, le mode de donation du premier plan narratif :¹²⁻¹³

(9) *It was snowing in the afternoon, when the front door opened and in came Detective Minogue [...]* (Malamud, Assistant, p. 126)

(10) *But suddenly down the wind came tearing a smell sharper, stronger, more lacerating than any – a smell that ripped across his brain stirring a thousand instincts [...]* (Woolf, Flush, p. 8)

(11) *Then the street was empty; there was a pause. Here came a hansom jingling down the street. Delia was momentarily interested. Was it going to stop at their door or not?* (Woolf, Years, p. 16)

Enfin, pour terminer sur ce point, il s'agit avec les exemples (12) et (13) des occurrences plus complexes du phénomène de la perception représentée relevant en gros du monologue intérieur où on constate le rôle important joué par l'iconicité lexicale et grammaticale, et où il devient moins aisé de faire la part entre ce qui relève de la perception représentée et ce qui relève de la pensée représentée :¹⁴

(12) *The air of the late March evening made clear their flight, their darting quivering bodies flying clearly against the sky as against a limphung cloth of smoky tenuous blue. He watched their flight; || bird after bird: a dark flash, a swerve, a flash again, a dart aside, a curve, a flutter of wings.* (Joyce, Portrait, p. 216, cité par Brinton, 1980)

(13) *She returned to her eyes in the looking-glass [...] she groped, in the depths of the looking-glass, for a word to fit the infinitely quick vibrations of the aeroplane propeller that she had seen once at dawn at Croydon. || Faster, faster, faster it whizzed, whirred, buzzed, till all the flails became one flail and up soared the plane away and away [...]* (Woolf, Acts, p. 8)

Dans la pratique, il n'est pas rare de trouver des mélanges de procédés syntaxiques et lexicaux qui se renforcent mutuellement. Ainsi, l'exemple (13) renferme également une inversion locative (*and up soared the plane*) ; de même, le contexte gauche de l'exemple (11) fournit un exemple de la perception représentée 1 :

(11) *Delia stood looking down at the street ||. A woman of the lower classes was wheeling a perambulator; an old man*

¹² On trouve également des inversions locatives d'un type similaire comportant un adverbe locatif déictique et un verbe non dynamique : *There he stood in the parlour of the poky little house where she had taken him, waiting for her, while she went upstairs a moment to see a woman.* (Woolf, Lighthouse, p.18) ; [...] *when Alice first found her in the ashes, she had only been three inches high – and here she was, half a head taller than Alice herself!* (Carroll, Alice, p. 138).

¹³ Le type d'inversion en question ici n'est qu'un sous-type de ce que l'on désigne par le terme « inversion complète » (*full inversion*) et un sous-type de la catégorie d'inversion locative en elle-même. Il n'est nullement notre intention de suggérer que tout type d'inversion locative se trouvant en contexte narratif puisse être associé à l'expression de la perception représentée et de ce fait être considéré comme trace de subjectivité. Sur ce point, notre acception de la subjectivité est plus étroite de celle de Dorgeloh (1997) par exemple, qui considère que « almost all inverted structures bear a component of emotivity » (p. 116).

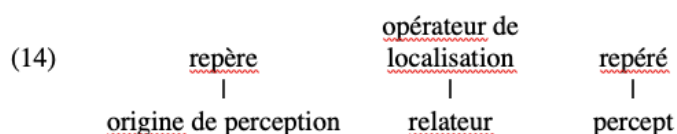
¹⁴ La frontière entre perception et pensée représentée est souvent très difficile à tracer et, selon les auteurs, on rencontre des acceptions plus ou moins larges de ce qui constitue l'une et l'autre. A ce sujet citons Rabatel (1998), pour qui « [l]e PDV [point de vue] correspond à l'expression d'une perception qui associe toujours plus ou moins procès perceptifs et procès mentaux; cette intrication étant une des marques spécifiques de la subjectivité du PDV » (p. 23). Pour une position similaire, cf. également Brinton (1980, p. 369).

tottered along with his hands behind his back. Then the street was empty; there was a pause. Here came a hansom jingling down the road. Delia was momentarily interested. Was it going to stop at their door or not? She gazed more intently. But then, to her regret, the cabman jerked his reins, the horse stumbled on; the cab stopped two doors lower down. (Woolf, Years, p. 16)

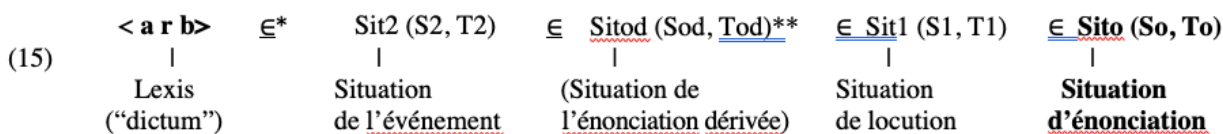
3. Approche énonciative de l'opposition *perception prédiquée - perception représentée*

Afin d'appréhender avec plus de précision ce qui est en jeu dans l'opposition entre les deux modes d'expression de la perception directe que sont la perception prédiquée et la perception représentée, nous proposons maintenant d'en tenter une caractérisation plus technique dans le cadre de la *théorie des repérages* de la TOPE.

D'abord, en nous inspirant de Guillemin-Flescher (1984), il s'agit de conjecturer qu'au niveau le plus abstrait, la représentation langagière¹⁵ de l'acte de perception repose sur un schème relationnel à trois termes du type :¹⁶



On posera par la suite que ce qui distingue ces différents modes d'expression avec leur degrés variables de subjectivisation peut être envisagé sous forme de différents types de projections de ce schème sur la forme fondamentale de l'énoncé telle qu'elle est conçue dans la TOPE – à savoir, un construit propositionnel (*lexis*) repéré par rapport à un système référentiel composé de plusieurs rangs de situations-repères métalinguistiques paramétrées¹⁷, dont, en position ultime la situation d'énonciation (Sito) :



[* ∈ symbolise l'opérateur de repérage. Ainsi, « x ∈ y » signifie que le terme x est repéré par rapport au terme y. Dans ce qui suit, sauf cas ponctuel, ce symbole sera employé de manière « générique » pour indiquer la présence d'une relation. De fait, nous ne précisons que rarement l'éventuelle « micro-valeur » de repérage (=, ≠, ω) s'obtenant au niveau de telle ou telle relation. Sur la question de la hiérarchie des valeurs subsumées par l'opérateur epsilon, cf. Dufaye (2009, p. 78) et Wyld (2014, p. 286).

** Rang non-axiomatique, cf. note 22 *infra*.]

¹⁵ En suivant Culioli (cf. entre autres, Culioli 1990, p.129, p.178-179) ; 1999, p.162), nous faisons la distinction entre niveau langagier (domaine de l'activité cognitive non directement accessible, dit niveau I) et niveau linguistique (domaine des marqueurs linguistiques et leur agencement, dit niveau II). Rappelons que la TOPE pose trois niveaux de représentation en tout ; le but de la modélisation (qui constitue le niveau III) est de simuler l'activité langagière inaccessible du niveau I par le biais de l'étude des marqueurs et agencements de marqueurs dont sont composés les énoncés de surface (niveau II). Sur ce point, cf. également Valette (2006).

¹⁶ « Toute relation exprimant la perception suppose

- un terme repère, qui coïncide avec l'origine de la perception
- un terme repéré, qui correspond au contexte ou à l'élément perçu
- un relateur qui établit une localisation entre ces deux termes » (Guillemin-Flescher (1984, p. 74)).

¹⁷ Chaque rang de situation métalinguistique du système référentiel comporte un paramètre spatio-temporel et un paramètre subjectif (notés respectivement T et S).

Dans ce qui suit, nous aurons recours à quelques prolongements de cette manière de concevoir la forme fondamentale de l'énoncé qui n'engagent que nous-même, prolongements qui vont dans le sens d'une *approche compositionnelle* de l'origine énonciative par le biais de la *facettisation* des situations métalinguistiques et de ses coordonnées paramétrées. Par ce deuxième terme, nous entendons l'explicitation des sous-repères associés aux coordonnées subjective ou spatio-temporelle de tel ou tel rang de situation métalinguistique. Ainsi, nous aurons recours, dans les modélisations proposées plus loin, à divers types de repères-facettes (ou « sous-repères ») relevant soit du paramètre S, soit du paramètre T (à titre d'exemple : So(d).m (origine subjective de prise en charge modale), So(d).v (origine subjective de prise en charge du point de vue aspectuel), To(d).v (l'emplacement spatio-temporel de prise en charge modale), etc.) ; pour plus de détails sur ce point cf. Wyld (2018, p. 166).

Un dernier point introductif sur lequel il convient d'insister est que la TOPE est une théorie constructiviste qui suppose que le sens d'un énoncé est construit à partir des traces textuelles, en l'occurrence les marqueurs et les agencements de marqueurs constitutifs des énoncés,¹⁸ traces qui permettent en même temps la construction du système référentiel lui-même (sur ce deuxième point, cf. par exemple Culioli (1999, p.166).

3.1. Projections

En revenant à présent à la problématique de la projection du schème relationnel de la perception (cf. (14) *supra*) sur la représentation métalinguistique de l'énoncé (cf. (15) *supra*), on obtient dans une première approximation relativement aux différents cas de figures précédemment distingués, les correspondances suivantes :

3.1.1. Perception prédiquée 1

(16)	<u>origine de perception</u>	-	<u>relateur</u>	-	percept (« <u>entité simple</u> »)
	<u>Sujet gr.</u>		v		COD
	a		r		b
	<i>Alice</i>		<i>saw</i>		<i>the Rabbit</i>

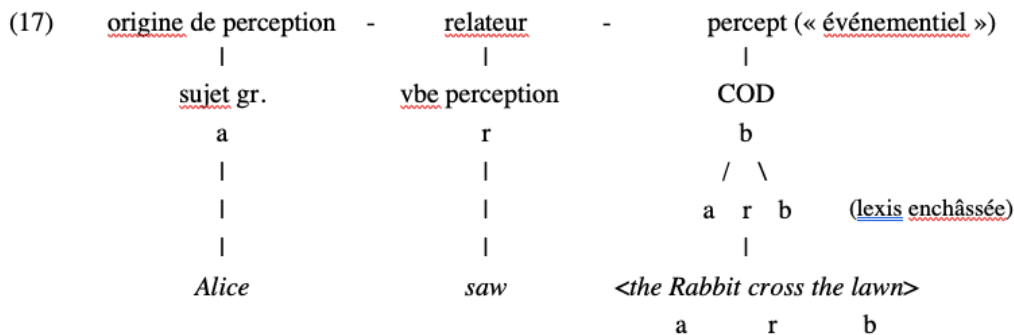
Ici l'origine de perception coïncide avec le sujet grammatical (qui correspond à son tour au terme source de la lexis (a))¹⁹, le prédicat de perception correspond au relateur (r), et la représentation du percept correspond au COD, qui est en même temps le terme but de la *lexis* (b).

3.1.2. Perception prédiquée 2

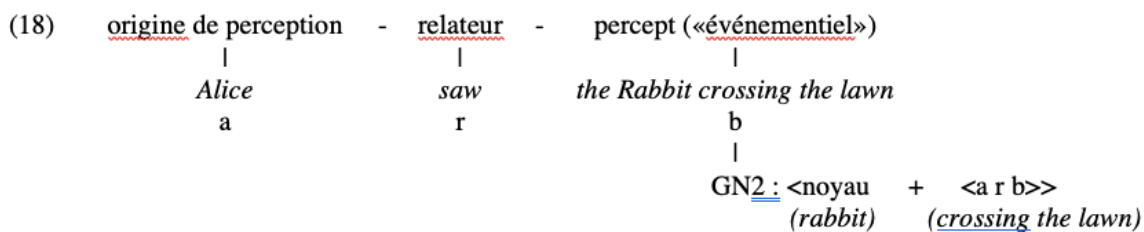
a) cas où le GN2 s'interprète comme le sujet d'une subordonnée complétive

¹⁸ Cf. Paillard (2009, p. 112) : « [...] l'énonciation n'est pas l'acte d'un sujet qui produit un énoncé mais un processus qui peut être reconstitué à partir de l'agencement des formes qui composent un énoncé. L'énonciation est donc l'ensemble des déterminations (dont les formes qui la constituent sont les marqueurs) qui interviennent dans la production de l'énoncé. Ni le sujet ni le monde ne sont pas posés comme premiers, dans un rapport d'extériorité à l'énoncé lui-même : ils ne sont pris en compte qu'à travers ce qu'en dit l'énoncé ». Sur ce point, cf. également Franckel (2002, p. 9).

¹⁹ La lexis est un triplet de notions (noté a r b) comprenant un terme relateur et deux arguments. Il est posé qu'une relation primitive s'obtient entre les deux arguments de sorte qu'un des arguments (symbolisé par a) a le statut (primitif) d'argument source et l'autre d'argument but (symbolisé par b).

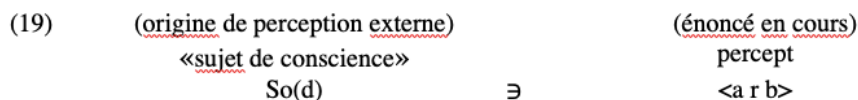


b) cas où la subordonnée participiale joue le rôle d'une expansion adnominale du GN2²⁰



Dans les deux cas, l'origine de perception coïncide avec le sujet grammatical du verbe de perception dans la proposition enchâssante et la représentation du percept est réalisée (i) soit par une subordonnée complétive comportant une base verbale ou subordonnée participiale en -ING à sujet exprimé (cf. exs. (2b) et (3c) *supra*), (ii) soit par un GN expansé par une subordonnée participiale (cf. exemples (3a-b) *supra*). Dans les deux cas, le relateur continue à correspondre au prédicat de perception.

3.1.3. Perception représentée (types 1 et 2)



(type 1) Alice turned around. || The Rabbit was coming along the path towards her.

(type 2) After a while they came to the entrance to a dark tunnel. || In went the Rabbit...

Cette fois-ci la représentation linguistique du percept (cf. le segment souligné dans les deux exemples donnés) occupe tout l'énoncé et l'origine de perception, identifiable soit à un personnage, soit au narrateur-énonciateur, comme nous le verrons plus bas (§4.3.1. et §4.4.3.), est externe à l'énoncé en cours. Contrairement au cas de la perception prédiquée, cette fois-ci le terme relateur ne peut être isolé dans la chaîne linéaire, la fonction de mise en relation de la relation prédicative exprimant le percept avec l'origine de perception étant le fait même des repérages énonciatifs de la relation prédicative. Dans la mesure où ces repérages participent en même temps à l'expression linguistique du percept, il s'ensuit que le percept et le terme relateur sont en quelque sorte confondus.

²⁰ Pour ne pas surcharger l'exposé, nous faisons abstraction ici de la distinction entre -ING « pseudo-modifieur » et -ING « predicative adjunct » évoquée *supra* dans §1.

4. Problèmes de repérages énonciatifs

Si nous avons parlé de première approximation à propos des caractérisations qui viennent d'être proposées, c'est que dans le détail un certain nombre de problèmes restent à résoudre, notamment au niveau des repérages énonciatifs.

4.1. Rang du repère S en cas de perception prédiquée

Chez les linguistes énonciativistes qui se sont intéressés à l'analyse de ce type d'énoncé, il existe un assez large consensus sur le besoin de poser, outre le rôle syntaxique de l'origine de perception en tant que sujet grammatical du verbe de perception, qu'il y a en même temps – et, cela, même dans le cas de la perception prédiquée du type 1 où le degré de subjectivisation est le plus faible – repérage également d'ordre énonciatif, en l'occurrence par rapport à une instance-repère du paramètre subjectif. Ainsi, comme le souligne Mélis (2010) :

L'opération marquée par les verbes de perception diffère de la simple localisation d'un événement par rapport à une situation (prédication d'existence) du fait qu'ils introduisent une subjectivité dans la représentation (p. 141).

La question qui nous intéresse ici est celle de savoir où précisément au sein du système référentiel se situe le repère subjectif en question. Or, étant donné le faible degré de subjectivisation manifeste dans le cas de la perception prédiquée 1, il ne semble pas souhaitable de postuler qu'avec la perception prédiquée il y ait nécessairement repérage par rapport à la coordonnée S d'une situation métalinguistique de rang zéro, éventualité que nous réservons aux cas où le degré de subjectivisation est plus important.

En nous appuyant sur le fait que les repérages énonciatifs dans la TOPE ne se résument pas uniquement à des repérages par rapport à des repères de rang zéro mais incluent également, comme nous l'avons vu, des repérages par rapport à d'autres rangs du système référentiel, une réponse possible à cette interrogation serait à chercher au niveau de la situation métalinguistique de rang 2, c'est-à-dire la « situation de l'événement », dont la coordonnée S (le repère noté S2) renvoie au « sujet dans l'énoncé », pour reprendre la formulation de Bouscaren & Chuquet (1987).²¹

En effet, en ce qui concerne, de manière plus large, la problématique de l'expression de la subjectivité dans la langue, il nous semble important de faire une distinction entre : d'une part (i) la subjectivité de provenance *énonciative* associée à la prise en charge énonciative au sens étroit du terme (domaine notamment de la modalité et de l'aspect), qui implique pour nous des repérages par rapport aux différentes facettes de la situation métalinguistique de rang zéro (éventuellement du type dérivé)²², et d'autre part (ii) une subjectivité de provenance *notionnelle* associée à certains rôles sémantiques, comme celui de l'agent ou, encore, pour ce qui nous intéresse ici, de l'expérient.²³

Plus précisément, nous faisons l'hypothèse, dans la perspective constructiviste et compositionnelle qui est la nôtre, que l'implication de tels rôles sémantiques par le biais des propriétés notionnelles du prédicat se traduit dans la mise en jeu de facettes-repères correspondantes situées au niveau des

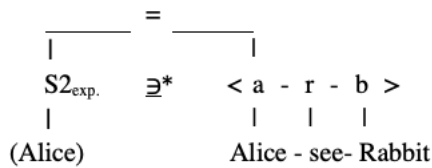
²¹ Cf. Bouscaren & Chuquet (1987, p. 179). Notons que cette acception est plus étroite que celle, assez répandue, qui assimile le sujet de l'énoncé au sujet grammatical. Sur le concept de sujet de l'énoncé, cf. également Groussier & Rivière (1996, p. 187).

²² Sur le concept d'origine dérivée, cf. Culioli (1999) : « [...] à partir de [l'] origine absolue on va construire (1) une origine de locution (2) des origines dérivées de l'origine absolue soit par translation (d'où une origine translaturée, qui conserve les propriétés de l'origine absolue) soit par rupture (origine décrochée) » (p. 167). Pour plus de détails sur notre propre utilisation de ce concept, cf. par exemple Wyld (2018, p. 164-165).

²³ Les rôles d'agent et d'expérient ne sont pas mutuellement exclusifs, comme en témoigne le cas des verbes de perception agentif du type *listen to, watch, look at*.

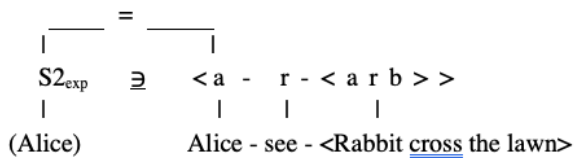
coordonnées de la situation métalinguistique de rang 2, en l'occurrence, pour ce qui est de la perception prédiquée, la construction d'un *repère-facette expériment* (noté $S2_{exp}$). Il s'ensuit qu'une modélisation plus complète de la perception prédiquée doit tenir compte – outre l'incarnation syntaxique de l'origine de perception au niveau prédicatif comme terme source de la relation prédicative et sujet grammatical (à l'actif) du verbe de perception – de ce repérage énonciatif supplémentaire, ce que nous avons essayé de représenter en (20) et (21), où l'argument source de la relation prédicative, coïncidant avec le sujet grammatical, est donné comme repéré en même temps, à valeur d'identification, par rapport au repère-facette $S2_{exp}$ de la situation métalinguistique Sit2.

(20) cas de la perception prédiquée 1



[* \exists indique que le terme repère se trouve à gauche. Ainsi, la relation $x \exists y$ se lit « x sert de repère à y ».]

(21) cas de la perception prédiquée 2



4.2. Perception prédiquée 1 vs perception prédiquée 2 (repérages énonciatifs)

Se pose ensuite la question de comment rendre compte de la différence de degré de subjectivisation qui distingue les deux types de perceptions prédiquées. Avec cette question on retrouve en même temps le problème théorique plus large de savoir jusqu'à quel point on peut assimiler, étant donné leur similitude syntaxique, la perception prédiquée 2 au cas du discours indirect standard ou, encore, à celui des énoncés complexes comportant un prédicat d'attitude propositionnelle.

Tout d'abord, soulignons que, par rapport au cas de la perception prédiquée 1, la perception prédiquée 2 se démarque sur le plan des repérages énonciatifs dans la mesure où l'expression linguistique de son percept implique des repérages aspectuo-temporels et modaux supplémentaires, repérages qui sont absents lorsque l'incarnation linguistique du percept est d'ordre non propositionnel. Or, comme nous l'avons vu (cf. §3 *supra*), les situations métalinguistiques du système référentiel de la TOPE sont paramétrées en coordonnées respectivement subjective (S) et spatio-temporelle (T) ; de surcroît, les repérages énonciatifs peuvent se faire par rapport à l'un ou l'autre paramètre, voire les deux à la fois, et, en cas d'implication des deux paramètres, les repérages peuvent, dans certains cas, relever de rangs différents. Par le biais de la facettisation, on posera deux sous-systèmes majeurs au sein de la situation métalinguistique de rang 0 : (i) un *sous-système modal* comportant une source modale et un moment de jugement (notés respectivement $So(d).m$ et $To(d).m$), et (ii) un *sous-système aspectuel* comportant une source de point de vue aspectuel et un moment de prise en charge aspectuelle (notés $So(d).v$ et $To(d).v$).²⁴

²⁴ Cf. sur ce point, Wyld (2018).

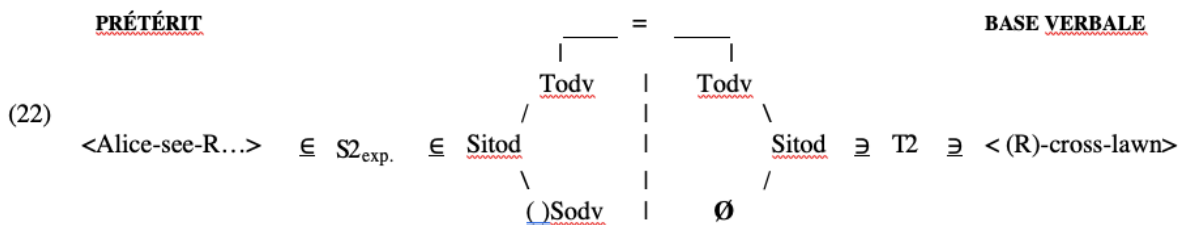
En nous appuyant sur ces éléments théoriques, notre position relativement aux repérages qui sous-tendent la perception prédiquée 2 se résume à la prise en compte de trois problématiques : d’une part, (a) la construction de la valeur aspectuo-temporelle du procès dans la proposition enchâssante, d’autre part, (b) la construction de la valeur aspectuo-temporelle du procès de la proposition enchâssée, enfin, (c) la prise en compte de l’interrelation entre les deux.

Soit l’exemple *Alice saw the Rabbit cross/crossing the lawn*.

(a) Du côté de l’enchâssante, nous considérons que le prétérit *saw*, en tant que marqueur d’aoristique,²⁵ implique une origine de prise en charge aspectuelle de type dérivé (Sitod.v), décrochée de l’origine de narration (Sito(n)) et comportant une place ()Sod.v qui est construite mais non-instanciée (cf. sur ce point §4.4.4. *infra*).

(b) Du côté de l’enchâssée, la construction de la valeur aspectuelle du verbe s’effectue par rapport à sa propre origine dérivée :

- Dans le cas de la base verbale (ex. *Alice saw the Rabbit cross the lawn*), il s’agit de poser que la place ()Sod.v n’est pas mise en jeu (symbolisé par \emptyset dans le schéma qui suit) ;²⁶ seule la place Tod.v est construite et ce repère entre dans une relation d’identification avec le repère Tod.v associé au procès de l’enchâssante :²⁷



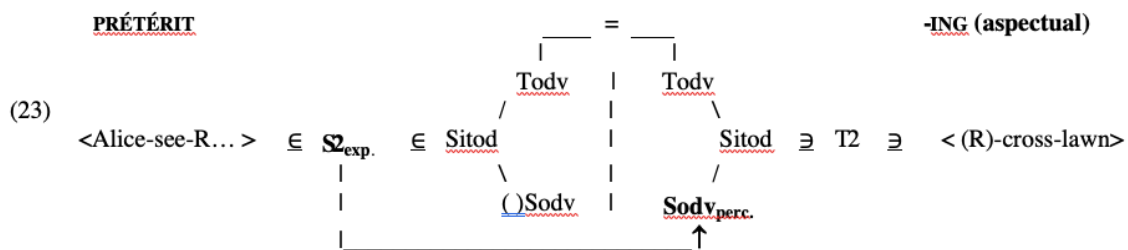
- Dans le cas de la forme en -ING à valeur aspectuelle (ex. *Alice saw the Rabbit crossing the lawn*), les places Sod.v et Tod.v de l’origine aspectuelle sont, cette fois-ci, toutes deux construites et instanciées. A nouveau, il y a « chevillage » interpropositionnel par identification entre les deux repères Tod.v, auquel s’ajoute cette fois-ci un repérage supplémentaire par lequel le repère $S2_{exp.}$ de l’enchâssante (incarné par son sujet grammatical *Alice*) vient spécifier le repère Sod.v du procès de l’enchâssée (repérage indiqué en gras dans le schéma qui suit). En effet, nous considérons que c’est par le biais de cette opération de spécification que l’on aboutit dans le cas de la perception prédiquée 2 à ce que le référent du sujet grammatical du verbe de perception (et argument source de l’enchâssante) se voit ériger en *origine subjective de perception* (notée Sod.v_{perc.}) :²⁸

²⁵ Faute d’espace, nous nous limiterons au seul cas où le verbe de perception se trouve au prétérit simple.

²⁶ Avec l’opération de renvoi à la notion que marque la base verbale, on se trouve en deçà même de l’aspect zéro. Sur le plan théorique, nous faisons la distinction, donc, entre (i) une place de repère construite mais non-instanciée (cas de l’aoristique) et (ii) la non mise en place d’une place (cas du renvoi à la notion).

²⁷ Cf. l’opération de « chevillage » propre à la subordination. Sur ce point, Wyld (2001, p. 63-64).

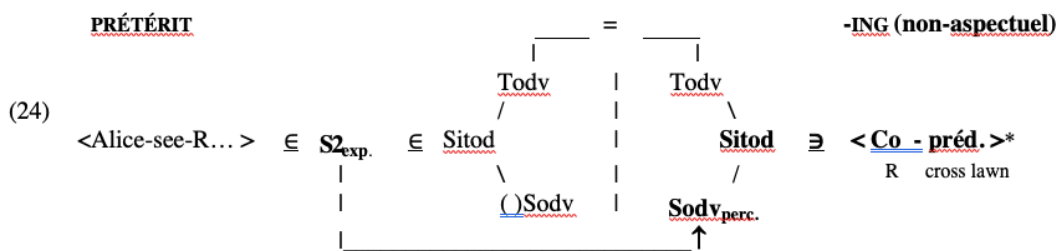
²⁸ Il serait abusif d’assimiler l’origine du point de vue aspectuel à l’origine de perception, même si la conceptualisation de la catégorie grammaticale de l’aspect puise souvent dans la métaphore visuelle. Dans le présent cas, il est donc nécessaire de poser ce mécanisme spécifique permettant de transformer le repère Sod.v en Sod.v_{perc.} L’opération supplémentaire de spécification en question ici est justement ce qui distingue (a) *The Rabbit was crossing the lawn* de (b) *Alice saw the Rabbit crossing the lawn*. Dans le cas de (a), où il n’y a pas de mise en jeu d’un repère $S2_{exp.}$ faute d’un prédicat de perception, la place Sod.v, tout en étant construite et instanciée, reste non-spécifiée et donc ne se constitue pas comme origine de perception.



- Dans le cas de la forme en -ING à valeur non-aspectuelle (ex. *Alice saw a path leading to the field behind*), les repérages sont identiques à ceux du cas précédent à l'exception près qu'au niveau de la coordonnée T de la situation métalinguistique de rang 2 il y aurait absence cette fois-ci de mise en jeu d'un repère T2 du fait de la valeur *adjectivale* que revêt le participe. En effet, en nous inspirant de Boulonnais (2010), nous considérons que dans ce type d'énoncé l'apport du postmodifieur participial est de l'ordre d'une attribution de propriété :

Nous ferons l'hypothèse qu'il existe un fonctionnement participial indépendant de l'aspect grammatical et qu'on ne peut, par conséquent, pas faire l'économie d'une catégorie de constructions participiales distinctes des formes en *be+ing* [...] Ces différences tiennent à la fonctionnalité des structures. [...] Ce qui était à l'origine une propriété du sujet exprimée par un participe à déclinaison adjectivale a donné naissance par association du participe et de la copule, à une forme verbale indiquant l'imperfectivité. (2010, p. 47-48).

Nous avons défendu ailleurs (cf. notamment Wyld (2014 et 2019) l'hypothèse selon laquelle l'opposition entre énoncé de type événement et énoncé de type propriété tient au fait que dans le second cas, la relation entre le sujet grammatical (Co) et les autres membres de la relation prédicative est repérée directement par rapport à l'origine énonciative (de type dérivé dans le cas du présent exemple), sans entremise d'un repère T2, ce qui fait que le procès garde un caractère intensionnel dans l'énoncé de surface :²⁹

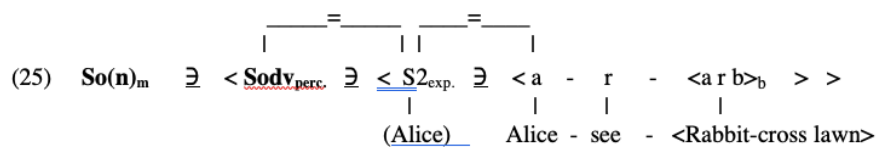


[* Nous avons opté ici pour une représentation simplifiée du niveau prédicatif (Co : complément du rang zéro (sujet grammatical) ; « préd. » : prédicat logique).]

A ces considérations concernant les repérages aspectuo-temporels s'ajoute, sur le plan *modal*, le fait que dans le cas de la perception prédiquée 2, il y a dissociation entre la prise en charge modale et la prise en charge aspectuelle de la subordonnée – cela dans la mesure où, contrairement au cas du discours indirect, par exemple, la prise en charge modale reste exclusivement le fait du narrateur-énonciateur situé à l'origine de narration (origine « absolue »), tandis que l'origine de la prise en charge aspectuelle (érigée en l'occurrence en origine de perception, comme nous venons de le voir) se trouve translétée à une origine

²⁹ Pour plus de précisions, cf. Wyld (2014, p. 285-286) et Wyld (2019, p. 86-87).

dérivée. En effet, comme nous l'avons également vu plus haut (§2.1.), la perception prédiquée 2 peut être caractérisée comme l'expression d'un acte de perception attribué au référent du sujet grammatical du verbe de perception enchâssée dans l'assertion du narrateur-énonciateur (So(n)_m) :



4.3. Perception représentée 1 (repérages énonciatifs)

En poursuivant dans le sens général de la position défendue par Rabatel (1998) à l'égard de la perception représentée en français, qui consiste vis-à-vis de ce mode d'expression de la perception directe, à attribuer une importance particulière à la contribution des marqueurs aspectuels,³⁰ l'hypothèse que nous proposons de développer à présent repose sur le double postulat que la spécificité de la perception représentée 1 et ce qui la distingue fondamentalement en termes de repérages énonciatifs de la perception prédiquée 2 est tributaire du fait que :

- (a) le repérage par rapport à l'origine subjective de prise en charge aspectuelle située au niveau de l'origine dérivée – déjà à l'œuvre donc avec la perception prédiquée 2 – se voit dédoubler par un repérage par rapport à une origine modale également dérivée : à la facette Sod.v de la situation métalinguistique Sitod s'ajoute la facette Sod.m, couplage par lequel on assiste à la mise en place d'un centre de subjectivité quasi-complet qui est décroché de l'énonciateur-narrateur ;
- (b) à l'intérieur de ce repère complexe (Sod.v/.m), le fonctionnement du repère-instance de prise en charge aspectuelle (Sod.v) se voit une nouvelle fois muer en origine de perception par la contribution de facteurs supplémentaires.

4.3.1. Perception représentée 1 et point de vue personnage

Pour compléter la description des repérages sous-tendant la perception représentée 1, configuration qui va de pair avec le phénomène textuel de point de vue (PdV) personnage, il s'agit de poser, comme nous l'avons fait ailleurs (cf. Wyld 2007 et 2018), qu'à un deuxième niveau de repérage, l'instance-repère de prise en charge aspectuelle Sod.v, entre dans une relation d'identification avec un *sujet de contexte* (personnage).³¹ Cette instance, qui dans le présent cas est nécessairement externe à l'énoncé en cours (notée S2_{exp. externe}), est à associer à un repère de rang 2 d'un énoncé, voire de plusieurs énoncés dans le contexte en amont, et c'est par le biais précisément de cette identification secondaire avec le repère complexe Sod.v/.m de l'énoncé en cours que l'instance-repère de prise en charge aspectuelle Sod.v se transforme en origine de perception, ce qui permet en même temps, du fait de son association avec le repère-facette Sod.m, que le sujet du contexte en question accède au statut de *sujet de conscience percevant* :

³⁰ Cf. Rabatel (1998, p. 54).
³¹ Désormais *identification secondaire*. Le concept de sujet de contexte (personnage), emprunté à Simonin-Grumbach (1975), permet de faire l'articulation entre les énoncés « atomiques » dont sont constitués les récits et le texte en tant qu'entité « supra-phrastique », et ainsi de passer d'une linguistique de l'énoncé à une linguistique du texte.

(26) Sitod (Sod.m/v.perc.) ∃ < S2_{exp. externe} ∃ < Sit2 ∃ < a r b > >>
 | _____ |

4.3.2. Remarque sur le frayage

Comme l'ont fait remarquer plusieurs auteurs, dont Rabatel (1998), Hanote & Chuquet (2004) et Wyld (2007), le changement de plan d'énonciation que constitue le passage du récit primaire vers du récit marqué par le point de vue d'un personnage a besoin d'être préparé en amont, ou « frayé », pour reprendre le terme employé par Hanote & Chuquet (cf. également sur ce point le concept de « Perception Indicator » dans Fehr (1938)).

En ce qui concerne le cas particulier de la perception représentée 1, l'instance S2_{exp. externe} est récupérable de manière plus ou moins directe dans le contexte gauche – dans les cas les plus transparents par son association en tant qu'argument source à un verbe de perception, comme dans les exemples (27-29) ; ou bien de manière moins directe, inférentiellement, à partir d'un mouvement corporel ou d'un déplacement spatial, voire d'un déplacement mental vers l'état d'éveil, permettant d'installer un personnage en position d'observateur oculaire ou auditif, ce qui est illustré par les exemples (30-33).³²

a. verbe de perception ou assimilé dans le contexte gauche

(27) *At last **he saw them**: they had not been so very far away after all. || Tyler was lying with his head in Maud's lap...* (Brookner, Incidents, p. 92)

(28) *Detective Chief-Inspector Adam Dalgleish did not reply but swung himself out of the car and stood back for a moment **to look at** the house. It was a typical Elizabethan manor house, simple but formalized in design [...] For a moment **he saw** a face at one of the (the windows), but then it turned away. || Someone was watching for his arrival. To the west a grey stone wall ran from the corner of the house in a wide sweep.* (P.D. James, Cover, p. 48)

(29) *She gave him a **long look**. || She was wearing a white blouse that showed the firmness of her small breasts.* (Malamud, Assistant, p. 61)

b. inférence liée à un déplacement corporel mentionné dans le contexte gauche

(30) *He **pushed open** the latchless door of the porch and **passed through** the naked hallway into the kitchen. || A group of brothers and sisters was sitting round the table. Tea was nearly over and only the last of the second watered remained in the bottoms of the small glass jars and jampots which did service for teacups. Discarded crusts and lumps of sugared bread [...] lay scattered on the table.* (Joyce, Portrait, p.156)

(31) *She rang the door-bell and waited [...] 'Please **come in**.' || He was standing well back, half behind the door and looking at a point somewhere above shoulder? She could hardly have thrown herself into his arms if she had wanted, and she wanted to.* (Newman, Mirage, p. 162)

(32) *A rushing sound came in through the open door. **He turned**. || The old woman had wandered out into the passage and leant against the window. ||*

*He left the door open for the crew to come to and **joined her**. || Down in the courtyard beneath the window cars were assembling. Their narrow black roofs were laid like the blocks of a floor. Chauffeurs were jumping down [...] (Woolf, Acts, p. 44)*

(33) *Stevie Scott **awoke with a start**. His bed was shaking like his mum's spin dryer and the white ceramic tiger Maisie gave him on turning twelve was doing a little dance on his bedside cabinet. A few seconds later, everything went still.*

³² Cf. Rabatel (1998, p.24 sq.) pour une étude de ces mécanismes en français : « On peut faire l'hypothèse que le PDV peut être attribué à un personnage saillant dans le co(n)texte même en l'absence d'un verbe de perception, pour peu qu'il soit dans une situation qui présuppose qu'il puisse percevoir et sous-entende qu'il regarde effectivement » (1998, p. 52).

He glanced at his watch. Not yet six, although outside the day was well under way. (People's Book Prize archive, en ligne)

4.4. La perception représentée 2 : le paradoxe de l'inversion locative

A titre d'introduction à la question des repérages intervenant dans le cas de la configuration que nous avons nommée perception représentée 2, nous nous devons d'évoquer l'étude consacrée à l'inversion locative de Copy & Gournay (2009), étude menée également dans le cadre de la TOPE.

Dans l'introduction de leur article, ces auteurs signalent le fait que l'analyse de l'inversion locative a donné lieu dans la littérature à deux positions apparemment antonymiques en ce qui concerne son association à l'expression de la perception : d'un côté, celle des linguistes qui y voient un dispositif d'objectivation discursive ; de l'autre côté, celle de ceux qui le prennent, au contraire, pour un marqueur de subjectivation. Dans l'article en question, c'est bien la première de ces positions qui est défendue,³³ où, en s'appuyant sur un certain nombre de particularités syntaxiques et aspectuo-modales présentées sous forme de « contraintes », dont « [...] l'incompatibilité [de l'inversion locative] avec les formes de remise en cause de l'assertion (négation ou modalisation épistémique), les fortes restrictions des déterminations aspectuelles (notamment BE+ING), [et l'] incompatibilité avec l'interprétation générique [...] » (*ibid.* p. 22)), les auteurs sont conduits à formuler l'hypothèse consistant à situer la spécificité de cette configuration syntaxique dans le fait de marquer une prise en charge « objectivée » impliquant une instance de prise en charge assertive d'ordre « universel » (ou « trans-individuel ») :

The particular type of non-commitment put forward in this article is specific of the absence of any subjective evaluation in the predication. Our claim is that the "non-speaker-based predication" is categorized in English through constituent order in assertive sentences. [...] It implies that the predication is not the result of a speaker's evaluation. On the contrary, it seems to be presented as completely independent of a potential subjective source. This is why we consider that [locative inversion] in English is an evidential marker that refers to a trans-individual (or universal) source of predication. (Copy & Gournay, 2009, p. 18)

Dans cet article, l'inversion locative [...] en anglais est étudiée en tant que réalisation syntaxique d'une prédication dénuée de toute prise en charge identifiée à un sujet-parlant [...] on s'attache à montrer que les contraintes syntaxiques et les restrictions modales, connues dans la littérature et qui caractérisent la forme, signalent que l'inversion locative est la trace d'une prédication *objectivée*. (*ibid.*, p. 22)

En ce qui concerne notre propre approche, le fait de prendre l'inversion locative comme marqueur de la *perception représentée* – en associant justement ce mode d'expression de la perception directe à un degré particulièrement élevé de subjectivisation – pourrait de prime abord donner l'impression d'une divergence de positions par rapport à l'article précité bien plus importante qu'il n'en est.³⁴ Ainsi, sur les grandes lignes de l'analyse de la prise en charge modale associée à ce type d'énoncé proposée par Copy & Gournay, nous ne pouvons qu'être d'accord, même si dans le détail de la théorisation notre démarche s'en différencie quelque peu (cf. *infra* § 4.4.3.).

Mais là où effectivement il y a divergence – et ce qui explique sans doute comment ces auteurs sont amenés à adopter une position consistant à associer l'inversion locative à un effet d'objectivation maximale du discours – provient au final, nous semble-t-il, d'une différence d'extension accordée à ce

³³ Cf. également, entre autres, Gournay (2006).

³⁴ Le fait de l'inclure cette configuration syntaxique parmi les marqueurs de la perception représentée s'inscrit dans la lignée des travaux qui considèrent que l'inversion locative est (ou peut être) un marqueur de subjectivité en contexte narratif (cf. entre autres, Brinton (1980), Banfield (1982), Guillemin-Flescher (1981), Dorgeloh (1997 ; 2011), et Kreyer (2007)).

que l'on peut entendre par le concept même de subjectivité dans la langue.³⁵

En effet, l'étude des différents degrés de subjectivisation dans l'expression de la perception directe nous oblige à reconnaître pour notre part une forme de subjectivité qui est autre que celle qui procède de la prise en charge assertive, à savoir celle d'un ordre infra-modal issue de la représentation « brute » du percept, celle du mode non-reportif de Kuroda évoquée plus haut (cf. *supra* §2.2.), où tout se passe comme si la distance entre le dit et le domaine référentiel (le percept) est réduite à zéro³⁶ – où, cruciallement, il y aurait mise en jeu d'une origine de perception qui ne se confond pas avec l'instance de prise en charge modale.³⁷ C'est sur l'hypothèse de la possibilité de dissocier la prise en charge respectivement modale et perceptuelle d'un construit prédicatif que s'appuie notre théorisation dans ce qui suit.

4.4.1. Inversion locative et subjectivisation

Les repérages qui sous-tendent le phénomène de perception représentée dans le cas de l'inversion locative du type qui nous intéresse ici étant passablement différents de ceux de la perception représentée 1, seule une partie de l'analyse consacrée à cette dernière peut être reconduite. La thèse générale que nous défendons est que la présente configuration permet de présenter un événement-percept, typiquement associé à un déplacement spatial, comme un *trajet spatial subjectivement vécu* par une instance percevante de nouveau constituée comme sujet de conscience³⁸⁻³⁹ et qui, en termes de repérages implique, selon l'hypothèse que nous venons d'annoncer, qu'il y a mise en jeu d'un repère-facette Sod.v.perc qui n'est pas couplé à un repère-instance de prise en charge modale (Sod.m).

A titre d'illustration préliminaire, comparons l'effet « expressif » produit par l'inversion locative dans l'exemple (34a) avec la reformulation correspondante rétablissant l'ordre canonique dans (34b). Dans le cas de ce dernier, l'effet obtenu est celui du récit classique à l'aoriste avec tous ses attributs prototypiques de constativité et d'effacement énonciatif, tandis que dans le cas de (34a) s'ajoute quelque chose de plus dans le mode de donation du premier plan narratif, en l'occurrence de l'ordre de la subjectivisation, que nous interprétons comme directement tributaire du passage à la perception

³⁵ Outre le problème de l'extension lexicale en soi du mot (rappelons à ce sujet que le nom 'subjectivité' en français à une extension plus grande que 'subjectivity' en anglais), l'extension même du concept tel qu'il est employé en linguistique peut varier selon les auteurs écrivant en anglais. On trouve par exemple chez Langacker (dont s'inspire Dorgeloh) une acception de *subjectivity* plus large que celle qui a été retenue ici. Pour une ébauche de typologie de la subjectivité en linguistique, cf. Lyons (1994).

³⁶ De même qu'en philosophie et psychologie cognitive, nous entendons par percept un objet d'ordre purement mental, qui nous situe de fait au niveau I (niveau des représentations cognitives infralinguistiques) dans le système des niveaux de représentation de Culioli (cf. note 15).

³⁷ Il semble que le mode de donation du percept tel que nous le concevons dans le cas de la perception représentée 2, rejoint à bien des égards le concept de « staged-action » de Atkinson (1973), repris par Bolinger (1977) et évoqué également par Dorgeloh (1997) et Copy & Gournay (2009) entre autres.

³⁸ Cf. concept de *parcours spatial* cf. Guillemain-Flescher (1981) : « [...] lorsqu'on établit une relation de type spatial entre deux repères, cette relation peut être plus ou moins déterminée, selon qu'on envisage : [i] la position d'un élément par rapport à l'autre : *There was a stool under the table* ; [ii] la position résultant d'un « parcours spatial » (c'est-à-dire d'une distance parcourue ou d'une distance couverte) : *There were three stools set round the table* ; [iii] **l'actualisation du « parcours » (c'est-à-dire le « parcours » d'une distance envisagée dans son déroulement) : *She placed the stools right round the table*** (p. 444, c'est nous qui soulignons)».

³⁹ Cf. Chen (2003) : « Another reason for the inversion's ability to create vividness has to do with the unique characteristics of motion as an image schema. Since motion entails the constant change of location on the part of the mover in numerous, small increments, inversion presents motion in increments rather than as a whole. It recounts motion as it unfolds right in front of the audience, asking the audience to watch the event internally rather than from outside » (p. 242).

représentée :⁴⁰

(34a) “*Those pink melons are sure to be dangerous,*” he said gloomily. And as he spoke the door opened and in came a young man in a grey check suit. (Woolf, Jacob’s, p. 135)

(34b) “*Those pink melons are sure to be dangerous,*” he said gloomily. And as he spoke the door opened and a young man in a grey check suit came in.

Afin de cerner de plus près l’ensemble des repérages énonciatifs qui sous-tendent cette forme particulière de perception représentée, nous proposons à présent d’examiner : (i) d’abord, du côté percept, la modélisation du concept de trajet spatial, ensuite, (ii) du côté de l’instance percevante, la question de l’identité de l’origine de perception, et enfin (iii) le réseau de repérages qui sous-tend l’aoristique.⁴¹

4.4.2. Du côté du percept : le concept de parcours spatial actualisé

En nous inspirant de Groussier & Rivière (1996), nous considérons qu’un verbe de déplacement spatial convoque de manière notionnelle trois repères locatifs :

Certains lieux font partie de la définition notionnelle des procès à composante spatiale au même titre que les actants [...] [En cas de verbe de déplacement] on distingue le Départ (LOC₀) ou repère de l’état initial du Patient du déplacement, l’Arrivée (LOC₁) ou repère de l’état résultant du Patient, le Lieu de Passage (LOC_{1/0}) ou repère quelconque entre le Départ et l’Arrivée. (p. 113-114)

Dans le cadre de notre approche compositionnelle des repères énonciatifs, il s’agit de postuler que les repères en question ici s’incarnent comme repères-facettes de la coordonnée spatio-temporelle de la situation métalinguistique de rang 2 (T2), à l’instar du repère-facette S2_{exp.} que nous avons postulé du côté du paramètre S (cf. *supra* §4.1.). Ainsi, une première étape dans la modélisation du percept événementiel d’un énoncé comme (34a) consiste à poser que la relation prédicative <*young man in grey check suit - come in*> est repérée par rapport à un repère spatio-temporel complexe, noté T2_{loc départ/loc arrivée},⁴² ce qui fournit la représentation métalinguistique de base du trajet spatial associé au procès *come in* dans cet énoncé :

(35) <*young man-come in*> ∈ T2_{loc départ/loc arrivée}

Afin de rendre compte du fait que dans le présent cas le trajet est, en plus, subjectivement vécu (ou « actualisé » pour reprendre le terme employé par Guillemain-Flescher (1981), cf. citation, note 38), il s’agit de poser qu’il y a en même temps repérage de cette relation par rapport à une instance-origine de prise en charge aspectuelle (en l’occurrence de type dérivé) érigée en origine de perception (Sod.v_{perc.}), repère qui est, comme nous l’avons vu, radicalement décrochée de l’origine subjective de narration (So(n)) :

(36) <<a r b> ∈ T2_{loc départ/loc arrivée} ∈ Sod.v_{perc.} ∉ So(n)

⁴⁰ Que l’emploi de l’inversion locative en contexte narratif puisse être associé à un effet de surprise ou d’attente comblée, signalé dans la littérature par plusieurs auteurs (cf. par. ex. Dorgeloh (1997) et Albrespit (2013)), est indice que cette configuration syntaxique véhicule encore d’autres formes de subjectivité non-discutées ici.

⁴¹ Comme le soulignent de nombreux auteurs, ce type d’inversion se rencontre uniquement avec des formes verbales simples.

⁴² Ceci reprend « le Lieu de Passage (LOC_{1/0}) ou repère quelconque entre le Départ et l’Arrivée » dans la citation de Groussier & Rivière qui précède.

4.4.3. Identité de l'origine de perception en cas d'inversion locative

Se pose en deuxième lieu la question de l'identité de la source de perception en question. A l'examen des exemples de notre corpus, il nous semble que l'on y retrouve les deux possibilités de base que celles qui sont le plus communément admises dans les travaux sur le PdV en récit, à savoir que l'acte de perception est imputable ou bien à l'énonciateur-narrateur, ou bien à un sujet de contexte (personnage).⁴³

En termes de repérages, comme pour le cas de la perception représentée 1 (*supra* §4.3.1.), la modélisation du phénomène de PdV nécessite dans notre propre approche que l'on pose un deuxième niveau de repérages, de sorte que l'instance-repère Sod.v_{perc.} entre dans une relation d'identification (secondaire) avec soit le repère-origine So(n), c'est-à-dire l'énonciateur-narrateur, soit avec un repère S2_{externe}, représentation métalinguistique d'un sujet du contexte. Certains spécialistes du PdV comme Banfield et Maingueneau admettent un troisième cas de figure où l'instance en question serait à la fois spécifique mais anonyme (cf. le concept de « centre vide » de Banfield (1987), ou, encore, celui de « membre quelconque d'une collectivité (MQC) » de Maingueneau (2000)), ce qui pourrait être caractérisé dans le présent cadre théorique comme un Sod.v_{perc.} qui soit à la fois qualitativement unique mais anonyme du fait d'être dépourvu d'identification secondaire. Une autre possibilité encore est de considérer que l'instance de perception est identifiée au lecteur. Ainsi, pour Bolinger (1977) reprenant Atkinson (1973) : « the reader has the impression not of being informed by the author of what is happening, but rather of being 'on stage' himself, receiving directly the impressions of the moment » (p. 94), position théorisée par Gournay (2006) :

« On construit avec l'inversion locative un espace de référence doté d'une origine S2 qui n'est pas identifiée à un point de vue privilégié [...] L'absence de point de vue privilégié a pour effet d'inclure le point de vue du Co-énonciateur dans la situation de référence : en effaçant la trace d'un énonciateur qui évalue, on laisse la possibilité à tous les points de vue potentiels en SIT2 » (p. 161).

a) Cas du PdV narrateur : l'origine de perception est identifiée à So(n)

(37) "Heel!" the old man bawled, as if he were commanding a regiment. It was impressive, to the nurses, the way an old boy of his age could still bawl and make a brute like that obey him. Back came the Afghan hound, sidling, apologetic. And as he cringed at the old man's feet, a string was slipped over his collar; the noose that old Oliver always carried with him. (Woolf, Acts, p.7)

(38) *It's just not right, Pamela.'*

'It's just as right – up came the finger again – 'just as right as when you found those letters of Mary Probert's in her purse and you read them through from beginning to end.'

We should never have done that.'

'We!'

'You read them afterwards, Pamela.'

'It didn't harm anyone at all. You said so yourself at the time, don't you remember, Arthur.'

(Dahl, Tales, p.48)

(39) *Just as she said this, she noticed that one of the trees had a door leading right into it. 'That's very curious!' she thought. 'But everything's curious today. I think I may as well go in at once.'* And in she went.

Once more she found herself in the long hall, and close to the little glass table. (Carroll, Alice, p. 68)

b) Cas du PdV personnage : l'origine de perception est identifiée à un sujet du contexte (S2)

(40) *She was toiling slowly up the slope. But if she had been slipping back at every step towards the Bottomless Pit,*

⁴³ Sur ce point, notre position diffère de celle de Dorgeloh (2006, p. 108) et de Kreyer (2007, p. 199), qui ne semblent admettre que la possibilité du PdV personnage.

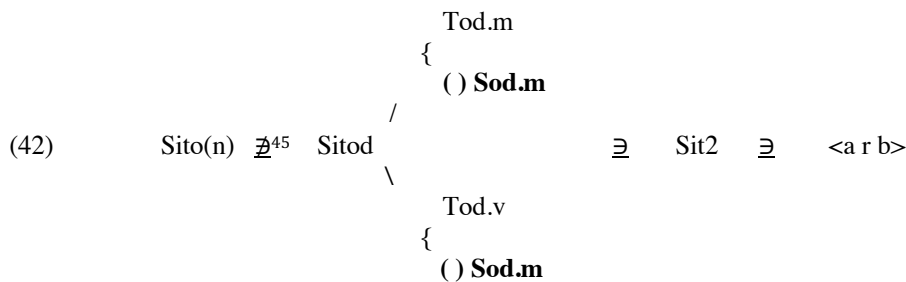
*he would not have gone to help her with her parcels. Aha, there went March, striding with her long, land stride in her breeches and her short tunic [...] **The boy** watched her with rage in his heart. See her leap a ditch, and run as if the house was on fire, just to get to that creeping, dark little object down there!* (Lawrence, Short Stories, p. 686)
[origine de perception identifiée au personnage désigné par «the Boy» (« he »)]

(11) *Delia stood looking down at the street. A woman of the lower classes was wheeling a perambulator; an old man tottered along with his hands behind his back. Then the street was empty; there was a pause. Here came a hansom jingling down the road. Delia was momentarily interested. Was it going to stop at their door or not? She gazed more intently. But then, to her regret, the cabman jerked his reins, the horse stumbled on; the cab stopped two doors lower down.* (Woolf, Years, p. 16). [origine de perception identifiée au personnage Delia]

(41) *The second Friday, **I** thought: **I** may as well have my supper here, so ordered chargrilled hake with handcut chips and a large glass of Chilean Sauvignon Blanc. It wasn't bad at all. Then, on the third Friday, just as **I** was forking my penne with gorgonzola and walnut sauce, in walked the lopsided man and the chap with the moustache. They took their seats familiarly at a table, whereupon the barman, clearly used to their requirements, brought each of them a half of bitter, which they proceeded to sip meditatively.* (Barnes, Ending, p. 135)
[origine de perception identifiée au référent du pronom I (coïncidant à son tour avec le énonciateur-narrateur)]

4.4.4. Aoristique (repérages)

Dans la mesure où l'inversion locative en anglais se rencontre uniquement avec les formes verbales simples, s'impose enfin une mise au point rapide concernant les repérages qui fondent l'aoristique. Dans le cadre de notre approche compositionnelle de l'origine énonciative, nous avons proposé ailleurs que les propriétés de cette configuration aspectuo-modale particulière – à savoir, le décrochage, l'effacement énonciatif (« modalité zéro »),⁴⁴ la compacité aspectuelle (« aspect zéro ») – sont tributaires de la construction d'une origine dérivée qui n'est pas repérée par rapport à l'origine de narration et au sein de laquelle les repères des sous-systèmes respectivement aspectuel et modal sont configurés de manière à ce que les places du paramètre S, tout en étant construites, ne sont pas instanciées (cf. sur ce point Wyld (2007) et Wyld (2018)) :



⁴⁴ Cf. Benveniste (1966, p. 241) : « A vrai dire, il n'y a même plus alors de narrateur. Les événements sont posés comme ils se sont produits à mesure qu'ils apparaissent à l'horizon de l'histoire. Personne ne parle ici ; les événements semblent se raconter eux-mêmes ». Simonin-Grumbach (1975) parle ici de « degré zéro de la modalité, ce qui ne veut pas dire absence de modalisation » (p. 117).

⁴⁵ \exists symbolise l'absence de repérage par rapport au terme à gauche. L'aoristique implique pour nous un repérage à valeur d'identification sur la relation Tod-T2, la valeur de « décrochage » que l'on a l'habitude de lui associer intervenant, selon notre propre position, « en amont » sur la relation Sito(n)-Sitod. Dans Wyld (2018, p. 166-167) nous avons émis l'hypothèse selon laquelle il serait plus satisfaisant d'attribuer à cette dernière relation la valeur de non-repérage (\exists), valeur que nous donnons comme invariable sur cette relation quel que soit le type d'origine dérivée envisagé, tout en laissant ouverte la possibilité que la même relation puisse se faire l'objet de spécification par une autre valeur de localisation à un niveau secondaire. Dans cette perspective, le prétérit simple de l'anglais, par exemple, pourrait être considéré comme impliquant une valeur composite de repérage sur la relation Sito-Sitod combinant \exists et ω , tandis que le présent simple impliquerait la composition de \exists et de $=$, voire \exists sans plus (en admettant dans ce second cas la formulation de la valeur fondamentale de ce temps comme indication de la validation de la relation prédicative sans plus).

Afin de maintenir une approche essentiellement aspectuelle de la perception représentée nous permettant de rester dans la continuité de l'analyse proposée pour la perception représentée 1, il s'agit à présent, en nous appuyant sur la caractérisation qui précède de préciser davantage l'hypothèse annoncée plus haut à §4. en posant que la particularité principale de l'inversion locative comme marqueur de la perception représentée en contexte de récit réside dans le fait que : (i) dans le mécanisme de construction du point de vue textuel, il y a repérage par rapport à la place *non-instanciée* du repère-facette subjectif du sous-système aspectuel, ce qui peut être conçu comme une forme d'instanciation de la place en question mais à un deuxième degré, de sorte que les propriétés primaires associées à cette place sont en même temps conservées ;⁴⁶ (ii) il y a dissociation entre les origines respectivement modale et aspectuelle du paramètre S au sein de l'origine dérivée de sorte que seule l'origine aspectuelle participe à la relation d'identification secondaire :

<u>(PdV orienté narrateur)</u>	<u>(PdV orienté personnage)</u>
(43) (a) So(n) $\not\cong$ <u>Tod.v / ()Sod.v_{perc.}</u> _____ = _____	(b) (So(n) $\not\cong$ <u>Tod.v / () Sod.v_{perc.}</u> - S2 _{externe} _____ = _____

Il nous semble que par cet ensemble complexe de repérages on parvient à donner un début d'assise métalinguistique à au moins une partie des caractéristiques sémantiques de l'inversion locative évoquées dans la littérature, dont les suivantes :

- (i) une certaine *objectivité* issue des propriétés aoristiques de base de la forme verbale de la configuration, dont notre modélisation tente de rendre compte par le biais des places non-instanciées des repères ()Sod.m et ()Sod.v ;
- (ii) l'impression de la présence d'un foyer de *focalisation*, aussi éluif soit-il, fonctionnant comme origine d'une saisie non-médiatisée de l'événement-percept, ce qui est à mettre en rapport avec l'inclusion dans la modélisation proposée d'une place de repère-origine de perception dont l'instanciation s'effectue à un deuxième degré (cf. concept d'identification secondaire) ;⁴⁷
- (iii) un effet d'*immédiateté*, qui au niveau des opérations de repérage découlerait du fait que le repère spatio-temporel de l'événement (T2), est envisagé comme repéré à valeur d'identification par rapport à l'emplacement spatio-temporel de l'instance Sod.v_{perc} (Todv=T2, cf. (42) *supra*).⁴⁸

4.4.5. Inversion locative et iconicité de la perception

En tout dernier lieu, il convient, pour compléter notre tentative de caractérisation de la perception représentée 2, de prendre en considération la contribution de l'inversion en tant que marqueur syntaxique.

Si, comme nous l'avons déjà établi, la construction d'une origine dérivée est une condition nécessaire pour qu'il y ait conscience représentée, elle n'est pas suffisante en elle-même pour que cette

⁴⁶ Mécanisme qui sous-tendrait également d'autres types d'aoristiques subjectivisés, que l'on songe par exemple au cas de l'emploi du prétérit simple en contexte de DIL, comme nous l'avons proposé dans Wyld (2018, p. 189-190).

⁴⁷ Cf. entre autres : « eyewitness perspective » (Dorgeloh 1997) et « internal focalization » (Copy & Gournay, 2009).

⁴⁸ Cf. le concept de « staged-action » d'Atkinson (1973) et de Bolinger (1977), évoqué *supra* (§4.4.3.), « vividness » (Chen, 2003), « displaced immediacy » (Dorgeloh, 2011), ainsi que ce que Kreyer (2007) nomme « immediate-observer effect » : « Dorgeloh (1995:228) uses the terms 'eyewitness perspective' and 'camera movement effect' (1997:110). In both cases the reader will usually have the impression of unmediated perception. I will use the term 'immediate-observer effect' to denote this particular potential of inverted constructions. » (Kreyer 2007, p. 199).

conscience soit identifiable comme spécifiquement reliée à la perception. Ainsi, rappelons que dans le cas de la perception prédiquée et de la perception représentée 1, nous avons postulé que les propriétés notionnelles d'un prédicat de perception – que ce prédicat se trouve dans l'énoncé en cours ou dans le contexte en amont, ou encore qu'il soit récupérable par inférence – engendrent la construction d'un repère-facette S2_{exp.}, dont le repérage supplémentaire par rapport à la composante aspectuelle de Sitod a pour conséquence de transformer l'origine subjective de prise en charge aspectuelle Sod.v en instance-origine de perception (Sod.v_{perc.}). Or, même si dans le cas de la perception représentée 2 à PdV personnage, le même mécanisme pourrait être plausiblement invoqué dans certains cas dans la mesure où un verbe de perception peut se trouver dans le contexte en amont,⁴⁹ procéder ainsi serait passer sous silence la contribution de l'inversion en soi comme marqueur syntaxique dans cette configuration. Pour cette raison, et parce que la perception représentée 2 se rencontre très souvent sans « frayage », il nous semble préférable dans l'analyse de ce cas de figure d'emprunter une autre voie en faisant l'hypothèse que la transformation de Sod.v en Sod.v_{perc.} est directement imputable à la syntaxe particulière de cette configuration qui serait mimétique de l'acte de perception sur le plan cognitif : en d'autres termes, ce serait l'*iconicité* même de la syntaxe qui induirait ici la transformation de Sod.v en Sod.v_{perc.}⁵⁰

5. Conclusion

Dans les pages qui précèdent nous avons développé, relativement à la problématique de l'expression linguistique de la perception directe, l'idée qu'il existe une corrélation nette entre le degré de subjectivisation et l'opposition que l'on peut opérer entre la perception prédiquée et la perception représentée. Dans la mesure où il existe, en plus, des configurations exprimant des degrés intermédiaires propres à chacun de ces domaines, nous avons proposé d'envisager l'ensemble des configurations entrant en ligne de compte sous forme d'un continuum allant de ce que nous avons appelé la perception prédiquée 1, où le degré de subjectivisation est le plus faible, jusqu'à la perception représentée telle qu'elle se manifeste dans la technique narrative du monologue intérieur, lequel en constitue le degré le plus élevé, cela en passant par les deux configurations que nous avons nommées respectivement perception représentée 1 et perception représentée 2.

L'acte de perception, comme tout phénomène d'ordre cognitif, n'est pas directement accessible à autrui. Par le biais de la perception prédiquée, on nomme ou décrit un objet (simple ou complexe) relevant de l'extralinguistique tel qu'il a été filtré en tant que représentation mentale à la suite d'un acte de perception survenu à soi-même ou à autrui. Il s'ensuit que l'acte de perception subit une réification et qu'avec cette réification s'installe une dualité qui s'incarne dans la distinction binaire entre sujet percevant et objet perçu reflétée dans la syntaxe par les fonctions respectives de sujet et de complément du verbe de perception. Avec la perception représentée, en revanche, c'est l'acte même de perception qui devient l'objet d'expression linguistique avec effacement concomitant du dualisme sujet percevant-objet de perception, ce qui est reflété syntaxiquement par l'absence d'un prédicat de perception, et qui sur le

⁴⁹ A titre d'illustration : *We lowered our umbrella to hide our faces, and peered out from under it. Out he came. But he never looked in our direction. He opened his new umbrella over his head and scurried off down the road the way he had come* (Dahl, Short Stories, p. 9).

⁵⁰ Que l'inversion locative soit à associer à une forme d'iconicité est une position qui a été déjà défendue par plusieurs linguistes. Enqvist (1981) introduit le concept d'iconicité expérientielle, que reprend Prado-Alonso (2008) : « Through this mimetic or experiential order (cf. Enqvist, 1981 : 101) the text becomes an icon of experience. [...] the prepositional phrase inversions found in fiction are clear examples of spatial experiential iconicity. The process of perception in real life functions in such a way that viewers perceive the salient entities first, and only afterwards do they focus on particular entities or parts of these salient entities » (p. 158). De même, Kreyer (2007) considère que : « [...] inverted constructions can be regarded as an iconic verbal representation of the process of natural perception » (p. 200). Cf. également, sur ce point, Albresprit (2013).

plan sémantique, transparait dans l'impression que le percept est subjectivement vécu et appréhendé dans son essence sensorielle par une conscience non réfléchie.

En ce qui concerne les repérages qui sous-tendent le continuum en question, nous avons essayé de montrer que la ligne de démarcation entre les deux modes d'expression de la perception directe retenus, ainsi que ce qui distingue les degrés intermédiaires associés aux configurations internes à chacun de ces domaines tiennent, en grande partie, à l'installation incrémentée d'une origine dérivée, dont la constitution interne, selon notre approche compositionnelle de l'origine énonciative, varie en fonction des facettes énonciatives dont elle est composée. A ce sujet, un seuil critique est franchi avec le passage à la perception représentée, où l'on assiste à la mise en place au niveau de l'origine dérivée d'un centre de subjectivité muni de repères-facettes permettant une prise en charge totalement indépendante de l'origine de narration.

Dans cette perspective, nous avons tenté de montrer que là où avec la perception prédiquée la prise en charge perceptuelle est le fait d'une origine de perception qui est syntaxiquement interne à l'énoncé – prise en charge qui est en même temps enchâssée dans l'assertion de l'énonciateur-narrateur, dans le cas de la perception représentée, cette prise en charge – qu'elle soit conjointe ou non à une prise en charge modale – est le fait d'une instance qui est radicalement décrochée de l'énonciateur-narrateur mais qui, à un niveau secondaire, peut être ré-identifiée à ce dernier ou, encore, entrer dans une relation d'identification avec un sujet du contexte.

Enfin, dans l'analyse de la perception représentée 2 nous avons eu recours au concept d'iconicité, qui est à entendre ici comme une *iconicité de l'activité langagière*. Dans l'optique culiolienne, cela revient à poser une proximité d'un degré inhabituel entre les niveaux de représentation I et II, selon l'hypothèse que les marqueurs linguistiques de surface (niveau II) sont la trace des opérations d'ordre cognitif non directement accessibles (niveau I) dont est constituée l'activité langagière.⁵¹

Bibliographie

- Albrespit, Jean. « “Up came the leaves” : l'antéposition des groupes prépositionnels (GP) et particules adverbiales comme marqueur de style. », *E-rea 11(1)*, 2013.
- Atkinson, James. *The Two Forms of Subject Inversion*. The Hague, Paris: Mouton, 1973.
- Banfield, Ann. *Unspeakable Sentences. Narration and Representation in the Language of Fiction*. London/New York: Routledge & Kegan Paul, 1982.
- Banfield, Ann. « Describing the Unobserved: Events Grouped Around an Empty Centre. », N. Fabb et al. (eds.) *The Linguistics of Writing: Arguments between Language and Literature*. New York : Methuen, 1987.
- Benveniste, Emile. *Problèmes de linguistique générale*. tome 1. Paris, Gallimard, 1966.
- Bolinger, Dwight. *Meaning and Form*. London: Longman, 1977.
- Bouscaren, Janine, & Chuquet, Jean. *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*. Paris, Ophrys, 1987.
- Brinton, Laurent. « “Represented Perception” : A Study in Narrative Style. » *Poetics* 9, 1980.
- Chartier, Delphine. *Introduction méthodologique au thème anglais*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 1997.
- Chen, Rong. *English Inversion: A Ground-before-Figure Construction*. Berlin/New York: de Gruyter Mouton, 2003.
- Copy, Christine & Gournay, Lucie « Locative Inversion in Discourse: a strategy of non-commitment. », *Discours*, 5, 2009.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome 1*. Paris : Ophrys, 1990.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome 2*. Paris : Ophrys, 1999.

⁵¹ Cf. note 15 *supra*.

- Declerck, Renaat. « The triple origin of participial perception verb complements. » *Linguistic Analysis* 10, 1982.
- Dorgeloh, Heidrun. *Inversion in Modern English: Form and Function*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 1997.
- Dorgeloh, Heidrun. « Inversion in descriptive narrative discourse: a text-typological account following functional principles. » *Points de vue sur l'inversion*, (éds.) Copy. C & Gournay L., *Cahiers de recherche en linguistique anglaise*, t.9, Paris : Ophrys, 2006.
- Dorgeloh, Heidrun. « Viewpoint and subjectivity in English inversion. » *The Construal of Space in Language and Thought*, eds. Pütz M. & Dirven R., Berlin, New York: De Gruyter Mouton, 2011.
- Doro-Mégy, Françoise. *Etude croisée de « think », « believe », « croire » et « penser »*. Paris : Ophrys, 2008.
- Dufaye, Lionel, *Théorie des opérations énonciatives et modélisation*. Paris : Ophrys, 2009.
- Enqvist, Nils. « Experiential iconicism in text strategy. » *Text* 1(1), 1981.
- Franckel, Jean-Jacques. « Introduction. » *Langue française*, 133, 2003.
- Fehr, Bernhard. « Substitutionary narration and description: a chapter in stylistics. » *English Studies* 20, 1938.
- Gournay, Lucie. « La détermination du prédicat dans l'inversion locative. » *Complétude, cognition, construction linguistique*, (éd.) Cl. Delmas, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2006.
- Groussier, Marie-Line & Rivière, Claude. *Les mots de la linguistique : lexique de linguistique énonciative*. Paris : Ophrys, 1996.
- Guillemain-Flescher, Jacqueline. *Syntaxe comparée de français et de l'anglais*. Paris : Ophrys, 1981.
- Guillemain-Flescher, Jacqueline. « Énonciation, perception et traduction. » *Langages*, 73, Paris, 1984.
- Hanote, Sylvie & Chuquet, Hélène. « *Who's speaking, please?* » *Le discours rapporté*. Paris : Ophrys, 2004.
- Kreyer, Rolf. « Inversion in modern written English: syntactic complexity, information status and the creative writer. » *Language and Computers* 62, 2007.
- Kuroda S-Y. « Where epistemology, style, and grammar meet: a case study from Japanese. » (eds.) S. Anderson & P. Kiparsky, *A Festschrift for Morris Halle*. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1973.
- Kuroda S-Y. « Réflexions sur les fondements de la théorie de la narration. » J. Kristeva et al., *Langue, discours, société. Pour Emile Benveniste*. Paris : Seuil, 1975.
- Lacassain-Lagoin, Christelle (2010). « De l'expérience perceptive au compte rendu de perception : la complémentation en -ING après *look at* et *listen to*. » J-Ch. Khalifa & Ph. Miller (ed.) *Perception et structures linguistiques : huit études sur l'anglais*. Presses Universitaires de Rennes.
- Lalande, André. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (13^e éd.). Paris : PUF, 1980.
- Lyons, John. *Semantics* 2. Cambridge: Cambridge University Press, 1977.
- Lyons, John. « Subjecthood and Subjectivity », M. Yaguello (éd) *Subjecthood and Subjectivity*, Paris : Ophrys, 1994.
- Maingueneau, Dominique. « Instances frontières et angélisme narratif. » *Langue française* 128, 2000.
- Mélis, Gérard. « La perception et son sujet : l'investissement subjectif en syntaxe. » J-Ch. Khalifa & Ph. Miller (ed.) *Perception et structures linguistiques : huit études sur l'anglais*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010.
- Miller, Philip & Lowry, Brian. « La complémentation des verbes de perception en français et en anglais. » P. Miller & A. Zibbi-Hertz (éd) *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*. Vincennes : Presses Universitaires de Vincennes, 2003.
- Paillard, Denis. « Prise en charge, commitment ou scène énonciative. » *Langue française* 162, 2009.
- Prado-Alonso, José Carlos. « The iconic function of full inversion in English. » Kl. Willems, L. De Cuypere (éd), *Naturalness and Iconicity in Language*. Amsterdam: John Benjamins, 2008.
- Rabatel, Alain. *La Construction textuelle du point de vue*. Paris/Lausanne : Delachaux et Niestlé, 1998.
- Rabatel, Alain. « Les verbes de perception, entre point de vue représenté et discours représentés. » J-M Lopez-Munoz, S. Marnette & L. Rosier (éd) *Les verbes de perception entre point de vue représenté et discours représenté*. Paris : L'Harmattan, 2004.
- Simonin-Grumbach, Jenny. « Pour une typologie des discours. » J. Kristeva et al. (éd) *Langue, discours, société : pour Emile Benveniste*. Paris : Seuil, 1975.
- Valette, Mathieu. *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises, Gustave Guillaume, Bernard Pottier, Maurice Toussaint, Antoine Culioli*. Paris : Honoré Champion, 2006.

- Wyld, Henry. *Subordination et Enonciation*. Paris : Ophrys, 2001.
- Wyld, Henry. « Some remarks on the nature, identity and locus of aspectual and modal sources in narrative texts : towards an enunciative treatment of point-of-view. » *Cahiers Charles V*, 42, 2007.
- Wyld, Henry. « Constructing reality: on the operation of validation in T.O.E.» *Travaux Linguistiques du CerLiCO 26(1)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2014.
- Wyld, Henry. « Quelques remarques sur les repérages énonciatifs intervenant dans les énoncés primaires du récit en anglais ». *L'épilinguistique sous le voile littéraire : Antoine Culioli et la TO(P)E*. (éd) S. Bédouret-Larraburu, Ch. Copy. Pau : Presses Universitaires de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2018.
- Wyld, Henry. « Modality and Validation. » *Quinze études de cas sur les modalités linguistiques / Fifteen Case Studies on Types of Linguistic Modalities*. Epilogos 6, Publications Electroniques de l'ERLAC, Université de Rouen, 2019.

Récits cités

- Barnes, Ending : J. Barnes, *The Sense of an Ending*, London : Vintage, 2012.
- Bates, Wren : H. E. Bates, *The Song of the Wren*, London : Penguin Books, 1974.
- Brookner, Incident : A. Brookner, *Incidents in the rue Laugier*, London : Penguin Books, 1996.
- Carroll, Alice : L. Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland and Through the Looking-Glass*, London : Penguin Books, 1998 [1865 et 1871].
- Dahl, Short Stories : R. Dahl, *Ten Short Stories*, London : Penguin Books, 2000.
- Dahl, Tales : R. Dahl, *Tales of the Unexpected*, London : Penguin Books, 1979.
- Gardam, Love : J. Gardam, *The Pangs of Love and other Stories*, London : Abacus, 1984.
- James, Cover : P. D. James, *Cover Her Face*, London : Penguin Books, 1962.
- Joyce, Portrait : J. Joyce, *A Portrait of the Artist as a Young Man*, New York : Vintage International, 1993 [1916].
- Lawrence, Stories : D. H. Lawrence, *Collected Stories*, London : Everyman's Library, 1994.
- Malamud, Assistant : B. Malamud, *The Assistant*, London : Penguin Books, 1967.
- Newman, Mirage : A. Newman, *Mirage*, London : Penguin Books, 1978.
- Wilde, Dorian Gray : O. Wilde, *The Picture of Dorian Gray and Other Writings*, New York : Bantam Books, 1982 [1890].
- Woolf, Acts : V. Woolf, *Between the Acts*, London : Vintage, 2005 [1941]
- Woolf, Flush : V. Woolf, *Flush*, London : Penguin Books, 2016 [1933].
- Woolf, Jacob's : V. Woolf, *Jacob's Room*, London : Penguin Books, 1965 [1922].
- Woolf, Lighthouse : V. Woolf, *To the Lighthouse*, London : Granada, 1977 [1927].
- Woolf, Voyage : V. Woolf, *The Voyage Out*, Oxford : Oxford University Press, 1992 [1915].
- Woolf, Years : V. Woolf, *The Years*, St Albans : Triad, Panther, 1977 [1937].